

Groupes d'intellectuels en France et en Grèce à l'entre-deux-guerres. Chemins parallèles ?¹

Ourania Polycandrioti

Chercheur principale

Institut de Recherches Historiques

Fondation Nationale de la Recherche Scientifique de Grèce

En France, dès la première guerre mondiale, un groupe d'écrivains agit à Marseille avec l'ambition d'intervenir dans la vie publique et de renouveler la vie culturelle. En effet, le groupe constitué autour de l'éditeur Jean Ballard est une bande de copains qui dès les années 1914 avaient l'intention de contribuer à la vie culturelle du Sud de la France avec la publication d'une revue littéraire, la revue *Fortunio* d'abord, les *Cahiers du Sud* par la suite. À l'autre bout de la Méditerranée, en Grèce, pendant la même période, un autre groupe d'écrivains et d'artistes agit principalement à Mytilène, la capitale de l'île de Lesbos, qui se trouve à la mer Égée du Nord-Est, juste en face des côtes de l'Asie Mineure. C'est peu après 1912, date d'annexion de l'île de Lesbos à l'état grec, que prend naissance le groupe appelé « Printemps de Lesbos », terme du à l'écrivain Stratis Myrivilis, qui était d'ailleurs le chef de la bande et très connu par la suite pour ses romans de guerre d'esprit universaliste, humaniste et pacifiste.² La date a une signification particulière : la libération de l'île de Lesbos du joug ottoman et son annexion à l'état grec, tout en signalant la fin de la période ottomane et l'indépendance nationale, cependant, pour un bon nombre de personnes, signifiait aussi un nouvel « assujettissement » de l'île, cette fois-ci un assujettissement au contrôle du centre athénien. Athènes était encore trop lié à une tradition antiquisante relevant des princes phanariotes et pas aussi développé culturellement que l'île de Lesbos, qui était beaucoup plus puissante économiquement et très prospère.³ Le terme « Printemps de Lesbos »

¹ La recherche nécessaire à la présente étude a été menée à la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille entre février et juillet 2014, grâce à une bourse accordée pour une résidence à l'Institut Méditerranéen de Recherches Avancées (IMÉRA) de l'Université Aix-Marseille. Je tiens à remercier vivement l'IMÉRA qui a rendu cette recherche possible ainsi que tout le personnel de la section des archives municipales à la Bibliothèque de l'Alcazar qui ont soutenu et facilité le dépouillement du fonds Jean Ballard. La présente étude ne constitue qu'une première approche au sujet du réseau d'intellectuels en Méditerranée, qui fera l'objet d'une monographie. Je saisis aussi l'occasion de remercier toutes les personnes, collègues et amis, avec qui j'ai pu discuter pendant ma résidence à l'IMÉRA et notamment, Maryline Crivello, Paul Aubert, Alain Paire, Philippe Jockey, Nicolas Moralès et Stéphane Baquey.

² Son roman le plus connu est le roman épistolaire *La vie au tombeau* (1ère éd. au journal *Cabana* de Lesbos, 1923-1924), un texte emblématique pour son message antimilitariste et humanitaire.

³ Voir Asimakis Panselinos, *Au temps où nous vivions* [Ασημάκης Πανσέληνος, *Τότε που ζούσαμε*], Kedros, Athènes ¹⁰1982, p. 29 et suiv.

désigne donc un groupe d'écrivains, d'artistes et d'hommes de lettres, originaires de Lesbos, qui se connaissaient depuis leur enfance et ont travaillé ensemble pour la floraison de la vie culturelle et artistique de la région, depuis l'indépendance, en 1912, et de manière d'autant plus intense depuis les événements majeurs et traumatisants de la défaite de l'armée grecque en Asie Mineure et la catastrophe de Smyrne en 1922 ainsi que l'échange des populations en 1923, qui a entraîné 1.500.000 réfugiés en Grèce. Le groupe, dès sa fondation, a agi autour de certaines revues et journaux, comme c'était la revue *Cabana* (=Cloche) éditée par Stratis Myrivilis ou aussi le journal quotidien *Salpinx* (=Clairon). Activités principales du groupe étaient la littérature et le journalisme, l'ethnographie, le théâtre, la musique et la peinture.

Adeptes fervents de la tradition locale et de la tradition littéraire, les membres du groupe ont pourtant marqué leurs distances par rapport au passé à travers le soutien acharné de la langue populaire –appelée démotique– contre la langue pédante et antiquisante des milieux conservateurs d'Athènes. En même temps, leur mode d'écriture, surtout en prose, adoptait les procédés modernistes de l'époque sans jamais pourtant négliger l'amour pour le local et la vie rurale.⁴ On pourrait donc affirmer que les écrivains en question se placent entre la tradition et la modernité, puisque d'un côté ils expriment leur attachement à la tradition culturelle locale, celle en particulier de l'île de Lesbos et de la vie rurale de la région, tandis que de l'autre côté ils adoptent les techniques narratives de la modernité afin d'exprimer un message antimilitariste et une nouvelle manière de perception de l'espace local et du passé historique. La langue démotique utilisée devient ainsi, paradoxalement, le symbole de leur position anticonformiste, puisque, bien qu'elle reflète la vie rurale et populaire, elle se dresse en même temps contre le statu quo culturel de l'époque. Les idées exprimées par ces écrivains et leur profil idéologique sont d'ailleurs en corrélation avec le processus d'intégration de Lesbos à l'état grec et révèlent leur besoin vital de se forger une nouvelle identité, de caractère essentiellement local, afin de se démarquer au sein du nouveau contexte national qui a été configuré.

Hors cependant les spécificités socioculturelles et politiques de la Grèce et de ses nouvelles annexions, la position intermédiaire entre la tradition culturelle et la modernité, exprimée nettement par la littérature de l'époque d'autant plus clairement par les écrivains issus de la mer Égée de Nord-Est, reflète aussi les tendances intellectuelles en France au tout début de la période de l'entre-deux-guerres.⁵ Un reflux du modernisme vers la quête d'une cohérence dans le monde de

⁴ Il est important de noter que juste après la Première Guerre mondiale, les Guerres balkaniques et la défaite désastreuse de l'armée grecque en Asie Mineure, les écrivains grecs originaires de Lesbos et des côtes de l'Asie Mineure, Stratis Myrivilis, Stratis Doukas, Elias Vénézis en pleine ambiance patriotique ont eu l'audace de tracer dans leurs romans antimilitaristes des personnages romanesques humains et pacifistes.

⁵ Voir François Chaubet, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Culture et politique*, Nouveau Monde éditions, Paris 2006, p. 57-58.

l'après guerre est aussi exprimé à travers un retour vers un classicisme moderne.⁶ C'est d'ailleurs surtout par le biais du classicisme qu'émerge l'image de la Grèce à travers les pages des *Cahiers du Sud*, cette revue française et marseillaise qui se veut avant tout méditerranéenne. L'image de la Grèce pourtant, telle qu'elle émerge à travers ses pages n'est pas tellement celle d'un pays méditerranéen, mais l'image classique d'une tradition culturelle, fondement de l'art et de la pensée occidentaux.

De l'autre côté, pour une brève description du groupe marseillais à ses premiers pas, on n'a qu'à se référer à Alain Paire, qui, en deux phrases, arrive à tracer le profil du groupe et de le situer de manière significative au temps et à l'espace tant local que national : « Pas de révolte contre les proches aînés, beaucoup de bonne volonté et de bonne humeur : à Marseille, le 10 février 1914, une poignée de jeunes gens entreprend de réunir quelques textes, vers et chroniques. Leurs ambitions sont purement locales, aucun d'entre eux ne semble avoir noué des relations avec des écrivains ou gens de lettres qui ne soient pas marseillais ».⁷ Ainsi que dans le cas du groupe grec, il s'agit des premiers pas d'une bande de copains qui avaient l'intention d'intervenir dans la vie publique et culturelle de Marseille, à travers la publication d'une revue littéraire, la revue *Fortunio*, qui fut le prédécesseur des *Cahiers du Sud*. En effet, c'est en 1914 que Marcel Pagnol crée à Marseille la revue littéraire *Fortunio*, aidé d'un groupe de jeunes camarades de classe. La revue a interrompu sa circulation pendant la Première Guerre mondiale et réapparaît en 1919, sous la direction de Jean Ballard. Elle prend le titre *Cahiers du Sud* en 1925.

Certaines informations biographiques concernant les dates de naissance, la provenance et les relations entre les copains aux deux côtes de la Méditerranée sont significatives du mode de la constitution et du fonctionnement des deux groupes. L'éditeur Jean Ballard est né à Marseille en 1893. Son ami Gabriel Bertin est né en 1896 et son activité fut principalement liée aux *Cahiers du Sud*. Membre de l'équipe éditoriale, il lisait les œuvres de jeunes écrivains et leur donnait la possibilité de publier leurs premiers écrits.⁸ Le poète André Gaillard est né en 1898, s'installa à Marseille en 1920 mais il est mort soudainement en 1929. Il connut Jean Ballard et a collaboré avec les *Cahiers du Sud*, auxquels il a donné un souffle nouveau vers tout ce qui existait de plus bouleversant et novateur en littérature, et surtout en poésie, à la fin des années vingt.⁹ Le poète Joë Bousquet est né en 1897,¹⁰ Gabriel Audisio,

⁶ *Ibid.*, p. 68-74.

⁷ Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud, 1914-1966*, IMEC, Paris 1993, p. 27.

⁸ Gabriel Bertin est mort en 1945 à l'âge de 49 ans. Voir Jean Ballard, « Les chemins de l'amitié », *Cahiers du Sud*, no. 271 (1945), p. 358-360. Voir aussi Alain Paire, op. cit., p. 154-157.

⁹ Voir Léon Gabriel Gros, « Préface », dans André Gaillard, *Œuvres complètes*. Cahiers du Sud, Marseille 1941. Pour la contribution d'André Gaillard à la physionomie littéraire des *Cahiers du Sud*, voir aussi Alain Paire, op. cit., p. 99-119 et Georgette Camille, « René Daumal et le *Grand Jeu* », dans Pascal Sigoda (éd.), *René Daumal*, « Les dossiers H »,

figure emblématique de ce courant d'idées méditerranéen, est né à Alger en 1900¹¹ et son ami intime Louis Brauquier¹² en 1900. Il est mort le 7 septembre 1976, en allant visiter Gabriel Audisio, malade. Les deux amis tenaient une correspondance régulière pendant quarante années. Gabriel Audisio fut un collaborateur fidèle des *Cahiers du Sud*, parmi les plus significatifs pour la physionomie de la revue. C'est lui qui a introduit Jean Ballard aux cercles des Algériens et l'aussi présenté à Jules Roy, à Emmanuel Roblès et à l'éditeur Edmond Charlot. Edmond Charlot, élève de Jean Grenier, tout comme Albert Camus, a publié entre autres des œuvres de Audisio, Camus et Roblès.¹³ Albert Camus et Gabriel Audisio, en 1938, deviennent à Alger membres de l'équipe éditoriale de la revue *Rivages*,¹⁴ au sous-titre : « Revue de culture méditerranéenne ». Les fondateurs de la revue *Cahiers de Barbarie*, Jean Amrouche et Armand Guibert, sont plus jeunes, mais ils joueront un rôle important dans ce réseau culturel méditerranéen. À cette époque, au début des années trente, Jules Roy a 23 ans et Albert Camus 17.

Ce réseau culturel méditerranéen, mais essentiellement français, a été mis en lumière en tant que tel par Émile Temime. Ses remarques pourtant sont aussi valables pour le groupe grec aussi, ce qui révèle les mécanismes similaires et parallèles de constitution et de fonctionnement des deux groupes : « Ce qui les

collection dirigée par Jacqueline de Roux, éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1993, p. 234-236. Alain Paire, « 1920-1927. Marcel Pagnol, Léon Franc, André Gaillard et Jean Ballard, interlocuteurs d'Antonin Artaud dans les revues de Marseille », dans Olivier Penot-Lacassagne (éd.), *Artaud en revues*, Bibliothèque Mélusine, éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2005, p. 24-29.

¹⁰ Il est mort en 1950. Voir *Cahiers du Sud*, 362-363 (1961), numéro spécial consacré à Joë Bousquet; *Magazine Littéraire – Joë Bousquet et son double*, no. 110 (1976); Nicole Bhattacharya, *Joë Bousquet. Une expérience spirituelle*, Droz 1998. Voir aussi Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud*, op.cit., p. 187-200.

¹¹ Voir, son autobiographie *L'Opéra fabuleux*, préface de Jules Roy, Julliard, Paris 1970. Audisio fut aussi président de l'OFALAC (Office de l'agriculture et du tourisme algérien) et le point de contact de Ballard avec le monde de l'Algérie. Dans ses œuvres *Jeunesse de la Méditerranée* (1935) et *Ulysse ou l'intelligence* (1945) il expose son « idéologie » méditerranéenne. Voir Jean-Robert Henry et François Pouillon, « Audisio, Gabriel », dans François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, nouvelle édition revue et augmentée, éditions Karthala 2012, p. 36-37. Voir aussi, « Louis Brauquier, Gabriel Audisio. Entretien avec Jean-Claude Izzo. Propos recueillis par Thierry Fabre (1999) », *La pensée de midi*, no. 1 (2000), p. 90-93.

¹² Voir, *Courrier : Louis Brauquier à Gabriel Audisio 1920-1960. Lettres*, choisies et annotées par Roger Duchêne. Voir aussi Gabriel Audisio, *Louis Brauquier*, série « Poètes d'Aujourd'hui », Pierre Seghers, Paris 1966 et Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud*, op.cit., p. 83.

¹³ Sur le groupe d'Alger constitué autour d'Edmond Charlot voir Émile Temime, *Un rêve méditerranéen. Des saints-simoniens aux intellectuels des années trente*, Actes Sud, 2002, p. 89 et suiv.

¹⁴ Voir, Guy Basset, « Rivages d'Alger », *La Revue des revues*, no. 23 (1997). Voir, aussi, Émile Temime, « Repenser l'espace méditerranéen. Une utopie des années trente? », *La pensée de midi*, no. 1 (2000), p. 58.

rapproche, c'est d'abord une question d'âge (ils sont très jeunes pour la plupart), ensuite leurs origines méditerranéennes (à quelques rares exceptions près), enfin leur commune admiration pour les 'maîtres' appartenant à une précédente génération (Montherlant, Valéry, Gide¹⁵ surtout) qui leur appris à briser les carcans et à rompre avec les conventions ».¹⁶

De même, sur l'autre rive de la Méditerranée, à la mer Égée du Nord-Est,¹⁷ l'écrivain Stratis Myrivilis est né à Lesbos en 1890. L'écrivain Stratis Doukas est né en 1895 à l'île Moshonisos (Alibey), sur la côte de l'Asie Mineure en face de Lesbos. Il a fréquenté l'école secondaire de Ayvalik, bourg sur la côte de l'Asie Mineure (ancien Cydonies), avec son camarade, l'écrivain et peintre Photis Kontoglou. Il a fondé à Mytilène (Lesbos), avec Stratis Myrivilis, l'Association de la Musique et à Athènes, avec Kontoglou et le peintre Spyros Papaloukas, la Société des Arts Décoratifs. Il publiait, avec Kontoglou, la revue *Société des Amis* (Filiki Etaireia). Photis Kontoglou, écrivain, peintre parmi les plus importants de l'entre-deux-guerres et membre actif du mouvement culturel connu sous le nom « Printemps de Lesbos », est né à Ayvalik, en 1895. Il s'est installé à Mytilène après la fin de la Première Guerre Mondiale, en 1919, où il crée l'Association culturelle « Jeunes Gens » et devient son directeur. Aux réunions de l'Association participaient et discutaient d'art, les écrivains Stratis Doukas, Élias Vénézis et le peintre Panos Valsamakis. La même année, en 1895, est né à Mytilène Costas Makistos. Il était un des membres du groupe « Printemps de Lesbos » et a fait sa première publication dans le journal *Clairon* dont le rédacteur en chef était Stratis Myrivilis. Élias Vénézis est né à Ayvalik en 1898, en 1919 il a fait la connaissance de Kontoglou, tandis qu'en 1923 il se rencontre avec Myrivilis et le groupe du « Printemps de Lesbos ».¹⁸ C'est ainsi qu'entre Ayvalik et Lesbos, une génération de jeunes gens qui se connaissaient depuis leur enfance, se sont consacrés à l'art et la littérature et se sont activés de manière organisée et systématique après la libération en 1912 et d'autant plus intensément après la catastrophe de Smyrne, en 1922, et jusqu'à la fin des années vingt. Ils ont ainsi formé le premier noyau de la dite génération des années trente qui a influencé de manière décisive la création littéraire et artistique grecque et l'a introduite à l'ère de la modernité.

¹⁵ Gide était parmi les écrivains préférés des copains de Mytilène, qui souvent se réunissaient les soirs pour lire et commenter ses œuvres.

¹⁶ Émile Temime, *Un rêve méditerranéen*, op. cit., p. 90.

¹⁷ Voir à ce sujet Ourania Polycandrioti, « Routes littéraires de communication à la mer Égée du Nord-Est, pendant la période de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre », dans les Actes du Colloque international : *Mytilène et Cydonies. Une relation bilatérale à la mer Égée du Nord-Est*, IRN/FNRS, Athènes 2007, p. 113-127 (en grec).

¹⁸ Une riche bibliographie sur chacun de ces écrivains paraît dans l'anthologie (6 volumes) des éditions Sokolis, *La littérature de l'entre-deux-guerres. De la Première à la Seconde Guerre mondiale (1914-1939)*, Athènes 1996.

Les membres de chaque groupe ont donc à peu près le même âge, les mêmes origines et surtout des idées socioculturelles similaires. Toutefois, la préoccupation majeure était la résurrection culturelle en tant que moyen d'affirmation identitaire : « À quoi peut-on juger un peuple, par quoi peut-on pénétrer son âme ? Par ses arts, par sa littérature, par ses mœurs, par sa religion. »¹⁹ En fait, il s'agit de deux groupes d'amis qui maintiennent entre eux un riche réseau de communication, qui ont des liens communs, des expériences, amitiés et collaborations similaires, des trajets culturels parallèles. C'est que l'amitié et la sociabilité sont des facteurs importants à l'analyse de phénomènes culturels, à la mise en évidence des motifs de constitution des groupes et de la formation des idéologies, en tant que concepts qui renvoient aux notions d'appartenance, d'échange et d'influences réciproques et bien sûr à la notion de l'identité – culturelle, idéologique, politique.²⁰ Les matières mêmes des *Cahiers du Sud* démontrent l'ampleur des apports de l'amitié, tandis que la correspondance de Jean Ballard est particulièrement révélatrice à cet égard, sur plusieurs niveaux : sur le rapport entre amitié et bienséance, sur les moyens d'approche et parfois aussi de manipulation des personnes intéressées, sur le ton qui change par rapport à la personne adressée et le but à accomplir.

Le groupe de Myrivilis, tout comme le groupe de Ballard dès l'époque de *Fortunio*, exprimait un fort attachement envers les origines locales et régionales, attachement qui se manifestait à travers les publications de la revue, les chroniques des manifestations culturelles de la région ainsi qu'à travers les collaborations, le choix de livres présentés etc. Les deux groupes, tout en assumant pleinement leur localité, fondement important de leur identité culturelle avaient pourtant en même temps des aspirations hautes, tâchant de dépasser leurs bornes étroites et s'élever sinon à l'échelle nationale du moins dans une sphère autre, quelque peu imaginaire, maritime égéenne et maritime méditerranéenne. Leur effort de se forger une place particulière et distincte dans l'espace national et leur besoin d'affirmer une identité dans le contexte aigu de l'entre-deux-guerres les ont menés, entre autres, vers l'élaboration d'une mythologie ou d'une utopie, égéenne d'un côté et méditerranéenne de l'autre, qui avaient bien évidemment de fortes connotations politiques en cette période du fascisme montant et de la crise de conscience que traversait l'Europe après la première guerre mondiale. Ces idéologies – mythologies émanaient de la position géographique de Lesbos et de Marseille, des expériences, des traumatismes personnels et des origines particulières des écrivains. Elles témoignent des rapports aigus de la Grèce avec les terroirs de l'Asie Mineure, avec les patries perdues à l'expédition militaire de 1922 ainsi que des rapports entre la France et l'Algérie en pleine période coloniale. Quant au rapport que les deux

¹⁹ Marcel Pagnol, « L'esprit moderne », *Fortunio*, no. 6 (20 juin 1921), p. 146.

²⁰ Michel Lacroix, « 'La plus précieuse denrée de ce monde, l'amitié'. Don, échange et identité dans les relations entre écrivains », *COnTEXTES*, en ligne, 5 (2009), URL : <http://contextes.revues.org/4263> ; DOI : 10.4000/contextes.4263

groupes entretenaient avec les capitales, Paris et Athènes, ces relations s'avèrent être beaucoup plus complexes car elles relèvent d'un désir ardent à la fois de se différencier et de se faire reconnaître et accepté.

Les écrivains intellectuels de ces groupes évoquaient un idéal humaniste, tandis que tout en ayant le regard fixé sur la mer ils soutenaient la justice sociale et le droit à la liberté. Les deux groupes ont été formés autour des activités artistiques et littéraires similaires : la publication des textes littéraires et des revues, la fondation des associations, l'organisation des expositions et d'autres manifestations culturelles et artistiques. Le voyage et sa narration fut une activité intimement liée à leur création littéraire, tandis que le contact avec les peuples méditerranéens et les descriptions du paysage révèlent les composantes d'une perception particulière de l'espace méditerranéen, de sa symbolisation significative, d'une nouvelle sorte d'utopie maritime et méditerranéenne.²¹ La Méditerranée qui unit et sépare l'Algérie et la France, ou la mer Égée qui unit et sépare la Grèce et la Turquie porte en creux l'Histoire et sert de fondement à des identités idéalisées pour la société.

C'est ainsi que, fondé sur une conception égéenne de son identité, le « Printemps de Lesbos » a entamé et ensuite poursuivi et alimenté la discussion plus générale sur la dite « grécité » –c'est-à-dire sur les traits distinctifs de l'identité grecque moderne–, une question qui a préoccupé de manière intense les intellectuels grecs de l'entre-deux-guerres et s'est exprimée dans d'importants textes littéraires, dans des essais, mais aussi dans des œuvres d'art, de peinture, d'architecture etc. Pour le groupe de la mer Égée du Nord-Est, la mer Égée devient source d'auto-connaissance et de conscience biologique. L'environnement naturel dans les textes en question n'est pas seulement d'ordre esthétique, ne fonctionne pas seulement en tant que paysage, mais il est aussi d'ordre biologique, la source primaire de l'hellénisme, la source de son existence, de son histoire et de sa civilisation.

Pendant la même époque, Jean Ballard, Gabriel Audisio et les *Cahiers du Sud* soulignent l'identité essentiellement méditerranéenne des régions du Sud.²² Des articles recherchant la synthèse de la Méditerranée et l'esprit méditerranéen, à travers des éditions de littérature ou des études sur les cultures méditerranéennes, sont publiés régulièrement pendant toute la période de l'entre-deux-guerres. Le numéro spécial *L'Islam et l'Occident*, dirigé par l'archiviste et islamologue Émile

²¹ Il s'agit en quelque sorte de ce que Raymond Trousson a appelé l'utopisme, qui constitue l'expression d'un imaginaire social, fondé sur des « images-guides » et des « idées-forces ». Raymond Trousson, *D'utopie et d'utopistes*, L'Harmattan, Paris 1998, p. 15-22.

²² Sur ces questions, voir évidemment Émile Temime, *Un rêve méditerranéen*, op. cit. et Thierry Fabre, « La France et la Méditerranée. Généalogies et représentations », dans *La Méditerranée française*, Maisonneuve et Larose, Paris 2000. Aussi, Neil Foxlee, *Albert Camus's 'The new Mediterranean culture'. A text and its contexts*, Peter Lang, Bern 2010 et notamment le chapitre intitulé : « The interwar East-West debate », p. 163-204.

Dermenghem²³, publié en 1935 et remanié en 1947, était conçu dans le but de contribuer au rapprochement du monde occidental et du monde islamique dans le cadre d'une culture méditerranéenne. De même, *Le génie d'Oc et l'Homme méditerranéen*, publié en 1942, vient couronner la série d'études intitulées « Pour une synthèse méditerranéenne » qui voient le jour pendant l'entre-deux-guerres afin de rechercher la place de la culture d'Oc dans le monde méditerranéen. Les aspirations méditerranéennes des *Cahiers du Sud* sont devenues si intenses et se sont tellement identifiées à Jean Ballard et que dans plusieurs cas les correspondants de Ballard choisissent s'adresser à lui en le qualifiant d'homme méditerranéen.

Ainsi, les deux groupes se définissent surtout par rapport à l'espace maritime et culturel, qui porte en creux l'histoire des ancêtres, qui fait rapprocher les peuples et les civilisations, et fait aussi se sentir plus à l'aise : la méditerranéité de Jean Ballard, d'après Alain Paire, n'était pas une méditerranéité savante ; elle était « aiguë, originale et point du tout scolaire et néo-classique ».²⁴ Certainement pas mondaine non plus.²⁵ Pour Gabriel Audisio, dont les textes de lyrisme maritime méditerranéen présentent des affinités essentielles avec les textes égéens de Stratis Myrivilis et de Élias Vénézis, le paysage méditerranéen est sensuel et porteur de connotations historiques. Par ailleurs, les nombreuses récurrences du terme « race » en rapport avec la Méditerranée dans les pages des *Cahiers du Sud* ainsi que dans les textes des écrivains de Lesbos, dévoilent une perception biologique et ontologique de l'espace maritime qui mérite d'être étudiée à fond en référence au discours identitaire tenu par les écrivains en question.

L'esprit méditerranéen de Jean Ballard, de sa revue et de plusieurs de ses collaborateurs demeure cependant toujours étroitement lié à un territorialisme centré sur le Sud de la France, fonctionnant souvent comme un signe de démarcation à l'égard du centre parisien ou des autres pays européens. Ce même esprit, sinon méditerranéen, du moins maritime et égéen, caractérise aussi le groupe de la mer Égée du Nord-Est, qui cherche à se distinguer d'Athènes continental et dominant. Si pourtant la quête identitaire de Ballard et des *Cahiers* est de sens ouvert et extraverti, celle du groupe de Mytilène est de sens plutôt fermé et intraverti. Les écrivains de Mytilène et des côtes de l'Asie Mineure, très proches de la Turquie, tâchent de souligner leur identité grecque, égéenne et insulaire, plutôt que méditerranéenne.

Cette perception symbolique de l'espace maritime et méditerranéen a servi d'issue à des périodes de crise politique et historique, mais du fait qu'elle émane des réalités différentes, elle est devenue le fondement des idéologies divergentes pour

²³ Xavier Accart, «Dermenghem, Émile», dans François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, op. cit., p. 307-308.

²⁴ Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud*, op. cit., p. 209.

²⁵ *Ibid.*, p. 210.

la société, l'art et la culture : d'un côté la mer Méditerranée favorise un nationalisme fondé sur l'esprit de la localité et de l'autre elle crée la vision d'un monde de coexistence, de tolérance et de justice. Dans les deux cas, c'est toujours l'Histoire et le paysage qui font naître un même lyrisme identitaire, aux composantes différentes. Le lieu, d'ailleurs, produit des identités, signale et mythifie l'origine locale et le sentiment d'appartenance, il donne forme aux relations humaines.²⁶

Cependant, à part les convergences ou divergences idéologiques et identitaires, ce que nous retenons c'est que le profil des deux groupes, le mode de leur formation, les personnes qui les constituent, leur position régionale et périphérique par rapport à un centre culturel et artistique plus ou moins dominant, et notamment leur perception symbolique et identitaire de la mer Méditerranée ou de la mer Égée dans le contexte des rapports entre centre et périphérie ainsi que dans le contexte géopolitique et culturel européen de l'entre-deux-guerres constituent des manifestations intellectuelles parallèles qui demandent d'être étudiées, dans le cadre, sinon d'une histoire des intellectuels en Méditerranée, mais plutôt dans celui d'une histoire intellectuelle en Méditerranée.

Michel Winock définit la fonction d'intellectuel comme « l'intervention individuelle ou collective dans le débat public de la part de gens qui usent de leurs titres ou de leur prestige, acquis dans le domaine de la pensée, pour agir dans le domaine de la politique – ce dernier mot étant pris au sens le plus large ».²⁷ Cette conception de la fonction publique de l'intellectuel rejoint les positions de Pascal Ory et de Jean-François Sirinelli pour qui l'intellectuel est « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie. Ni une simple catégorie socioprofessionnelle, ni un simple personnage irréductible. Il s'agira d'un *statut*, comme dans la définition sociologique, mais transcendé par une *volonté* individuelle, comme dans la définition éthique, et tourné vers un *usage* collectif ».²⁸ L'intellectuel serait donc un homme de la culture et de l'esprit qui agit dans la sphère publique en tant que tel, avec l'intention d'exercer une politique, afin de soutenir ou de promouvoir une idéologie. La notion de politique est comprise ici dans un sens assez large, en tant

²⁶ Le lieu, selon Marc Augé, se distingue de la notion de l'espace : « Le lieu est identitaire, relationnel et historique ». Cité et commenté par Thierry Fabre, « La France et la Méditerranée », *op. cit.*, p. 90.

²⁷ Michel Winock, « L'écrivain en tant qu'intellectuel », *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, Société d'études soréliennes, no. 21 (2003), p. 113. Son étude *Le siècle des intellectuels* (Seuil, Paris 1997, 1999) était fondée sur une conception des intellectuels « au sens que ce mot a pris lors de l'affaire Dreyfus, en 1898 » et traite « les affrontements politiques qui ont opposé des écrivains, des philosophes, des artistes, des scientifiques » (p. 7).

²⁸ Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Perrin, collection « Tempus », Paris 2004, p. 15.

qu'intervention dans le domaine public sur des questions qui concernent la collectivité et qui dépassent les intérêts culturels spécifiques de l'intellectuel ou de l'écrivain en question. De même, en ce qui concerne les orientations idéologiques des deux groupes, leurs buts exprimés et leurs activités dans le cadre socio-culturel de la Méditerranée, le terme « idéologie » est compris non pas en tant qu'un système de valeurs précis, mais dans un sens plus large en tant qu'un ensemble de croyances²⁹ et de jugements à l'égard de la société et de l'homme en société. « La marque donc définitoire de l'intellectuel est l'engagement » note Michel Winock, pour distinguer par la suite entre l'écrivain intellectuel et l'intellectuel écrivain. Si l'intellectuel écrivain est un intellectuel parmi d'autres qui écrit aussi des livres, l'écrivain intellectuel serait un écrivain engagé.³⁰ François Dosse, de son côté, apporte à la définition de l'intellectuel un élargissement de perspectives, une ouverture qui pourrait permettre l'analyse et l'interprétation des phénomènes plus étendus. Cette ouverture consiste en premier lieu au repérage du statut de l'intellectuel au delà des chronologies habituelles, c'est-à-dire au delà des chronologies communément admises par rapport à l'affaire Dreyfus. Cette ouverture des frontières chronologiques permet ainsi d'envisager l'intellectuel aussi au delà d'une catégorie socio-professionnelle spécifique, en tant qu'une fonction exercée au sein de la société et de la vie intellectuelle. Ainsi, l'histoire des intellectuels pourrait aussi être une histoire intellectuelle : il ne s'agirait pas tant finalement de décrire une catégorie sociale mais plutôt un mode de fonctionnement des idées.³¹

C'est justement en tant que mode de production, de fonctionnement et de diffusion des idées, dans le cadre spécifique de l'espace méditerranéen, que les groupes en question peuvent être rapprochés et étudiés. Dans ce cadre nous pourrions mettre le point sur une spécificité : l'intervention publique, les idéologies exprimées et la « politique » exercée par ces groupes (idéologie et politique, comprises au sens très large des termes) ne devraient pas être attribuées à certains individus particuliers, mais au contraire elles devraient être comprises en tant que le résultat fécond et polyvalent de l'ensemble des activités des membres de chaque groupe, issues des motivations collectives, de la synthèse de l'œuvre et des actions des personnalités différentes. La question donc ne se pose pas tant au niveau des individus, au niveau des intellectuels écrivains et de leur impact personnel en société, mais au niveau de l'ensemble des individualités qui se sont rencontrées dans une synthèse créative et cohérente. Il est vrai pourtant que ce genre de groupes se constituent d'habitude autour d'un personnage central, autour d'une

²⁹ Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *COntEXTES*, en ligne, 2 (2007), URL : <http://contextes.revues.org/165> ; DOI : 10.4000/contextes.165.

³⁰ Michel Winock, « L'écrivain en tant qu'intellectuel », *op. cit.*, p. 114.

³¹ François Dosse, *La marche des idées. Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle*, La Découverte, Paris 2003, p. 11.

figure sinon hégémonique, du moins une figure de proue. Cependant, il est aussi vrai que ces figures de proue, Jean Ballard ou Stratis Myrivilis en l'occurrence, n'auraient pas été en mesure de monopoliser la production intellectuelle du groupe ou d'assurer son ampleur, sa durée, son impact. À l'époque de la constitution du groupe, on ne pourrait pas encore attribuer à ses membres le statut de l'intellectuel : y compris Myrivilis, les membres du groupe n'avaient pas encore acquis ni de réputation nationale, ni évidemment internationale. Leur intervention dans la sphère publique n'émanait pas de leur réputation. D'une certaine manière, ils ont revendiqué le statut de l'intellectuel et l'ont acquis à travers leur activité culturelle, surtout à travers la presse quotidienne et périodique. Ainsi, afin de mieux saisir la place de chaque individu dans le mode de production des idéologies on pourrait placer les individus dans leurs contextes, c'est-à-dire mener une sorte d'approche biographique modale, pour emprunter le terme employé par Giovanni Levi et François Dosse.³² Ainsi, au lieu de détacher la figure d'intellectuel en question en dehors de la collectivité, on aurait la possibilité de le faire apercevoir et de l'étudier au sein de la collectivité ou au sein du groupe que cet intellectuel représente, dans le contexte culturel et socio-politique spécifique. Ainsi, si Jean Ballard ne peut pas correspondre au profil de l'intellectuel et ne pourrait sûrement pas s'identifier à lui seul à l'idée de la Méditerranée telle qu'elle fut élaborée et diffusée par les *Cahiers du Sud*, à l'encontre peut-être d'un Gabriel Audisio ou aussi d'un Stratis Myrivilis, ce sont les *Cahiers du Sud* ainsi que le groupe autodéfini en tant que « Printemps de Lesbos » les deux cadres qui donnent corps et sens et deviennent les créateurs et les vecteurs des idéologies. Les revues ou les journaux, d'ailleurs, peuvent être conçus en tant qu'institutions et peuvent s'affirmer au sein du champ littéraire et intellectuel en tant que telles, en devenant les porte-paroles idéologiques, les véhicules de la critique littéraire et intellectuelle parfois la plus ardente, les moyens de polémique contre ou pour d'autres groupes d'écrivains ou d'intellectuels³³. Dans ce cadre, la notion de la sphère publique, en tant qu'espace d'expression et d'articulation des idées et opinions est évidemment capitale. D'autre part, la littérature, par sa nature symbolique, par son discours fondé sur la représentation et l'allégorie, peut devenir un outil de diffusion ainsi que de déconstruction d'idées ou des idéologies parmi les plus puissants, un témoin fondamental de la physionomie culturelle d'un groupe, dont elle reflète les idéologies et les courants d'idées, la tradition et l'histoire. Une position idéologique peut d'ailleurs aussi être exprimée même à travers un choix esthétique.³⁴

L'espace méditerranéen s'offre par ailleurs comme un cadre significatif à de telles études comparatistes grâce à ses particularités géopolitiques et historiques

³² François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, La Découverte, Paris 2005, p. 235.

³³ Gisèle Sapiro, *op. cit.*, p. 6.

³⁴ *Ibid.*, p. 8.

qui conditionnent la création des phénomènes similaires et la naissance des idées ou des idéologies parallèles et ou convergentes.³⁵ C'est pourquoi, la place, l'image et la signification culturelle de la Grèce (antique, byzantine et moderne) dans les matières des *Cahiers du Sud* s'est avérée une question importante, apte à révéler les conditions et les limites de la méditerranéité de la revue ainsi que les présuppositions historiques et les modes de naissance d'une idéologie identitaire autour de la Méditerranée et d'une stéréotypologie nationale de l'ordre de l'imaginaire.

Tirée des sciences sociales, la notion du réseau pourrait venir compléter l'étude du groupe et des personnages qui le constituent, c'est-à-dire l'étude des relations entretenues soit à l'intérieur du groupe soit entre des groupes différents. Je voudrais ici noter que, dans le cas spécifique des *Cahiers du Sud*, la recherche aux archives a démenti l'hypothèse des relations systématiques, culturelles ou autres, entretenues entre la revue marseillaise et la communauté des écrivains et des intellectuels grecs. Le réseau mis en place par Ballard pour l'alimentation de sa revue de thématique grecque et tout particulièrement pour la constitution du numéro spécial *Permanence de la Grèce*, publié en 1948, n'était pas du tout un réseau franco-grec mais un réseau franco-français. Ballard n'avait de relations qu'avec des Français qui étaient impliqués aux institutions françaises en Grèce, c'est-à-dire l'Institut Français et l'École Française d'Athènes. Ainsi, le numéro spécial des *Cahiers du Sud*, intitulé *Permanence de la Grèce*, contient certes des traductions des textes des écrivains littéraires et poètes les plus importants en Grèce, mais il était l'œuvre de deux français : (a) de Robert Levesque, professeur de français à l'Institut Français d'Athènes, soupçonné même plus tard par des écrivains grecs de ne même pas connaître la langue grecque moderne et (b) de Paul Lemerle, byzantiniste, ancien membre de l'École française d'Athènes et professeur à la Sorbonne, chargé surtout de la première partie du numéro, celle qui était consacrée à l'histoire grecque et bien entendu à la confirmation de la permanence de la Grèce depuis l'antiquité. Cependant, un premier choix de noms et d'œuvres littéraires était déjà effectué par Roger Milliex, originaire de Marseille, et à l'époque secrétaire de l'Institut Français d'Athènes. Roger Milliex, toujours surchargé de travail, après avoir laissé tomber le projet du recueil, dans une de ses lettres à Ballard le prévient contre sa collaboration imminente avec Paul Lemerle qu'il accusait de germanophile. La réponse de Ballard à Milliex, ainsi que toute sa relation avec Lemerle, telle qu'elle émerge à travers sa correspondance, font preuve de sa virtuosité diplomatique et surtout de son intérêt primordial qui était toujours sa revue. Ballard, sans mentir mais sans consentir non plus, confia le numéro à Lemerle, qui, de son côté, n'aurait jamais pu être arrivé à bout sans le support et l'aide de ce professeur de français inconnu qu'était Paul Levesque et avec qui

³⁵ On pourrait même inclure dans ce paradigme le cas du groupe d'intellectuels constitué autour de l'éditeur Edmond Charlot à Alger.

Ballard a maintenu une correspondance pendant toute sa vie. En général, Roger Milliex dont le discours et le ton révèlent une ferveur philhellénique d'antan, une forte allure romantique, devient le médiateur pour ce transfert des biens culturels de la Grèce en France. Cela ne signifie absolument pas que Ballard publiait tout ce qu'on lui envoyait. Tout à fait le contraire. Dans ce cas-là pourtant, et étant donné le problème de langue et de traduction, Ballard et son comité de lecture n'avaient à se fonder qu'à la notoriété des écrivains et poètes grecs les plus connus, et au flair surtout de Roger Milliex.

Émile Temime notait à propos des écrivains des *Cahiers du Sud* qu'ils défendaient « une morale laïque qui met en premier rang les valeurs de justice et de liberté » tout en répugnant « à entrer dans un groupement politique ». Ces propos d'Émile Temime pourraient être transposés tels quels à l'égard du groupe de Mytilène aussi. On peut suivre Temime jusqu'à sa note en bas de page, où il souligne que la transmission des valeurs de justice et de liberté est due à « l'influence ... des instituteurs de la troisième République ». ³⁶ Une telle constatation ne pourrait être plus valable pour le cas de la Grèce aussi, ainsi que pour la plupart des pays européens qui se sont partagé des principes pédagogiques communs et surtout les principes de la citoyenneté moderne. Une de leur préoccupations majeures fut donc aussi de s'adresser au grand public, par une écriture et un art de haut niveau, motivés par un sens de responsabilité éthique, une notion qui va être particulièrement développée à l'entre-deux-guerres. ³⁷

Une enquête des *Cahiers du Sud*, lancée en janvier 1925, pose la question : « L'intellectuel de notre temps, le littérateur comme l'artiste, peuvent-ils encore s'en tenir à la tour d'ivoire ou doivent-ils s'occuper des affaires publiques ? ». En novembre de la même année, Marcel Brion publie un article intitulé « Le devoir des élites », dans lequel, tout en constatant la crise de l'esprit qui existe dans tous les pays, il souligne que l'Europe est une réalité plus intellectuelle encore que géographique. « Ce n'est pas une entité, comme l'Amérique ou l'Afrique. C'est une réunion d'êtres qui ont un patrimoine commun, des intérêts communs et qui oublient trop souvent ce qui les unit, pour ne songer qu'à ce qui les divise. On n'est pas moins Européen pour être Français, qu'on n'est moins Français pour être Provençal. » ³⁸

³⁶ Émile Temime, *Un rêve méditerranéen*, op. cit., p. 89.

³⁷ Gisèle Sapiro, « Le principe de sincérité et l'éthique de responsabilité de l'écrivain », dans *L'écrivain, le savant et le philosophe. La littérature entre philosophie et sciences sociales*, sous la direction de Éveline Pinto, Publications de la Sorbonne 2003, p. 183.

³⁸ *Fortunio*, 1925, p. 779.